



PHILIPPE SÉGÉRAL

JANVIER-FEVRIER 2010

GALERIE
FELLI

127 rue vieille du temple
75003 PARIS
T+33 (0) 1 427 88 127
www.galeriefelli.com
du mardi au samedi
11h/13h-14h/19h

La raison pour laquelle tel instant de notre vie demeure présent dans notre mémoire — alors que tant d'autres de ces instants ont, par l'oubli, rejoint le néant — longtemps nous reste indéchiffrable. Pourquoi est-il dans ma mémoire ce moment, un arrêt pour pique-niquer, sur la route des vacances ? C'était en Gascogne je ne sais plus où au juste, j'avais neuf ans, ou dix, ou onze peut-être, c'était le plein été.

Je viens de faire un dessin. Je sais [même si d'autres choses vues se sont surajoutées, surimprimées, les routes dans les Poussin des années 1650, par exemple] qu'il est lié, fondamentalement, à la vision si imprécise et pourtant si vive qui me reste de ce moment : un chemin ivre, en route pour quelle destination ? parmi les ombres claires d'un bois dans l'été immobile.

La grotte d'où s'aperçoit la mer, je le sais, c'est un vers du *Glaucus* de Maurice de Guérin — un vestige de ces lectures de fortune qu'on fait à quinze ans. Mais ce vers, ce poème, ne m'ont jamais quitté quand j'en ai oublié tant d'autres, pourquoi ?

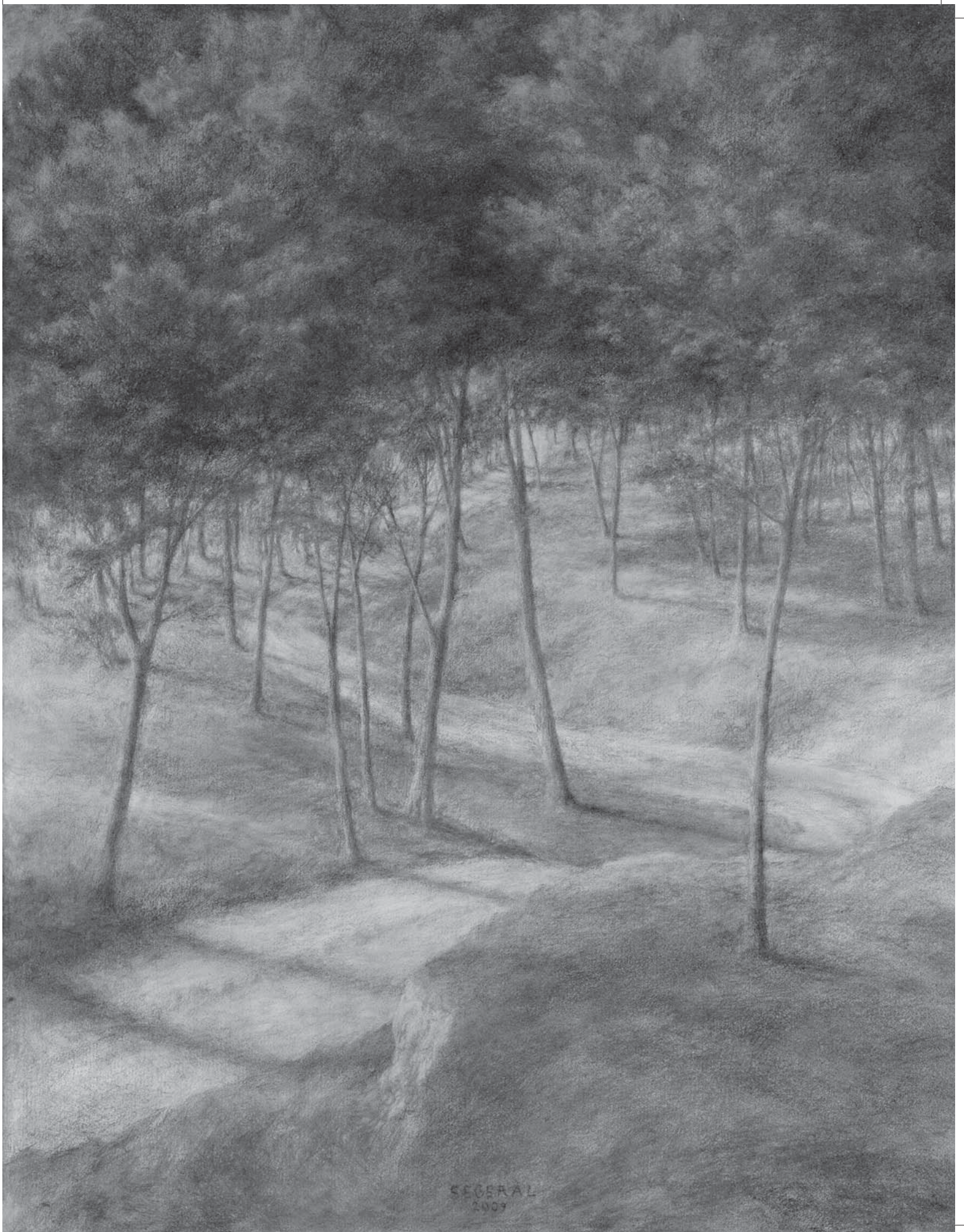
Parfois, même, le souvenir n'est plus lié à rien que l'on sache — comme une tombe sans plus de nom. Ainsi du fleuve qui va, au couchant. Ainsi des vagues. J'ai vu cela, je ne sais plus où ni quand, mais j'ai vu cela, la vision est dans ma tête.

Et c'est une autre question : pourquoi ai-je fait droit à la grotte, au fleuve, au chemin *maintenant* plutôt qu'il y a vingt ans — ou ne les ai-je pas laissés à leur sommeil ? Goethe dit quelque part que toutes les œuvres sont des œuvres de circonstance. Il n'y a, en effet, guère d'autre explication à la *date*, dans une vie, de ces (re)surgissements que sont les œuvres. C'est le présent, oui, qui fait resurgir ces choses que l'on a en soi, ce que l'on a vu. La sorte de lumière, éclatante et douce, lente, dorée, que j'ai obstinément, désespérément cherchée dans ces dessins, me le dit : c'était pour faire pièce au présent, à l'ombre grise et triste qu'il étend. Car le temps se gâte. Les beaux jours sont derrière nous. Les hommes sombres, les hommes de l'argent et des appétits, ont repris le terrain et le tiennent solidement, pavoisent.

En vérité, ces dessins ne sont qu'un *autre* présent, qu'il s'agissait d'opposer à la contrefaçon arrogante, essentiellement transitoire, qui se donne pour lui. Un présent d'éternité, celui-là. Car c'est cela, la raison qui a maintenu dans ma mémoire le chemin de Gascogne : c'était juste une de ces paillettes d'éternité qui nous sont parfois données, tout à trac, sans rime ni raison apparente, et qu'étourdiment nous nous étonnons ensuite d'avoir gardées, ces choses étant si peu spectaculaires, si banales. Mais l'âme en nous ne s'y est pas trompée une seconde : elle a reconnu immédiatement la vraie nature de l'instant vécu et l'a marqué d'une marque ineffaçable.

Nos souvenirs, ce qu'on a vu et qui étrangement demeure, ce dont l'éloignement nous point, nos nostalgies sont, aujourd'hui, ce qu'il y a de plus précieux : en elles seules désormais s'attarde et résiste un peu d'éternité, cela même qui sera un jour la possibilité de reprendre le rêve ancien. Le cyprès des poutres de l'Arche.

PhS, 13 décembre 2009



La grotte et la mer
145,5 x 170,5 cm
Mine de plomb & Encre







Rivière
13,3 x 20,2 cm
Encre



Deux arbres, soleil
13 x 20 cm
Mine de plomb & Encre

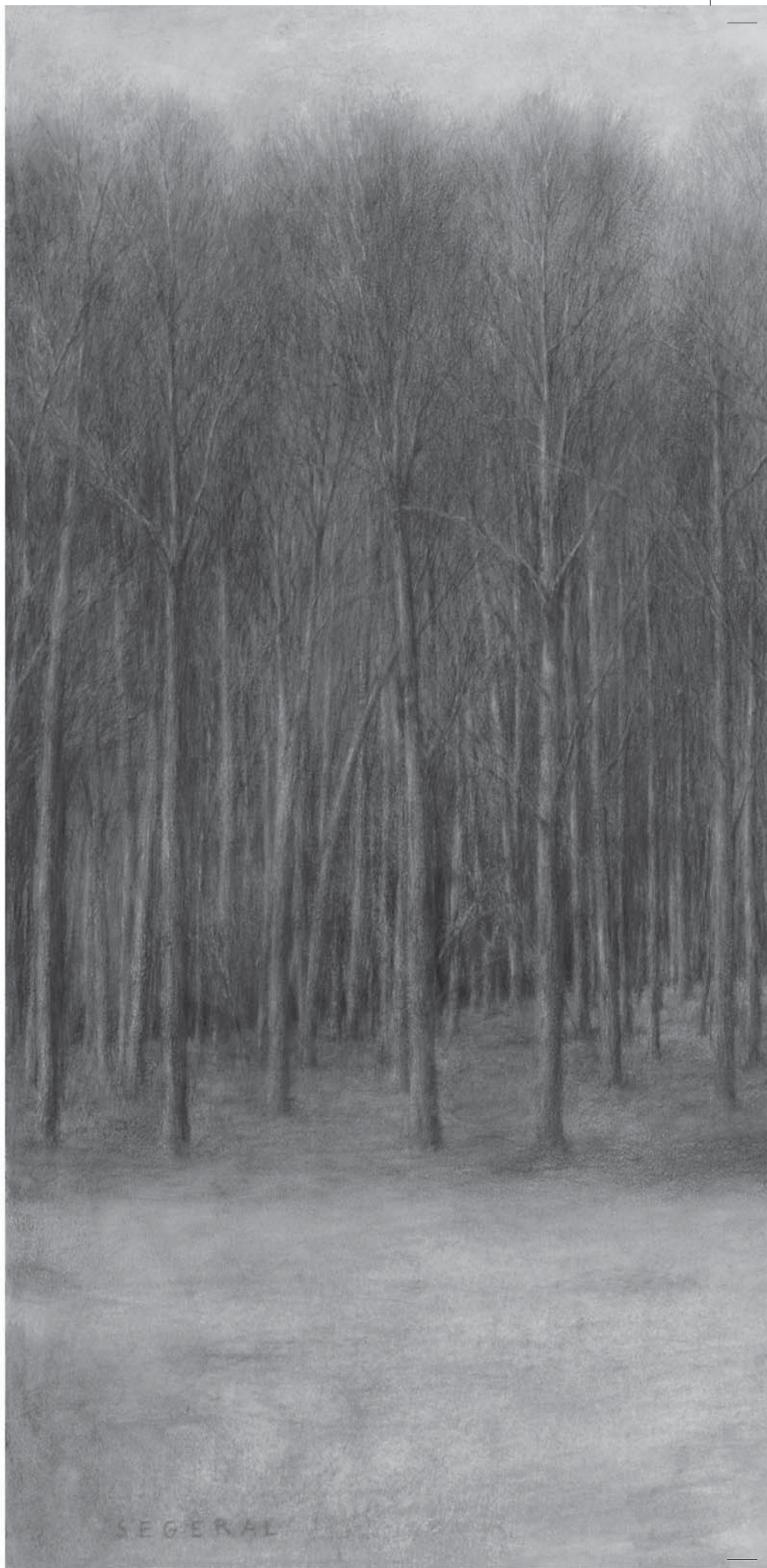


Deux arbres, nuit claire
12 x 18 cm
Mine de plomb & Encre



Nuit étoilée (2006)
148 x 122.5 cm
Mine de plomb & Encre

Bois
110 x 134 cm
Mine de plomb & Encre



SEGERAL





Le parfum d'absolu de l'éclipse, ni le silence surnaturel qu'elle étend sur le monde et qui éteint plus que les bruits, ne se décrivent. Non plus que la sorte d'apnée mentale sans équivalent qu'elle provoque en chacun. Dans la pensée violemment aveuglée, il ne reste qu'une urgence unique : voir. Ou plutôt : mettre en mémoire, *avoir vu*. La falaise anuitée, la flaque enténébrée de la mer, les arbres, les faces humaines levées... Ce qui est là — le monde, débarrassé enfin des séductions importunes de la couleur, sous cette lumière de suie qui le rend à l'unité, et comme en une onction le sacré.

L'extrême brièveté que l'on sait devoir être celle de l'éclipse est le plus impérieux des *memento mori*. Elle rappelle sans ménagement celle de l'existence humaine, autre éclipse. Se hâter de voir — non : d'*avoir vu*, de se souvenir. Puis dire, s'il se peut, avant que la bonde noire s'ajuste pour l'éternité au cercle du regard, qu'on a existé et vu. L'éclipse enseigne souverainement que la *mimesis* est chose ultime, la seule qui soit attendue de nous, la seule qui nous soit donnée.

12 novembre 2004





Chemin II - 22 x 20,7 cm - Mine de plomb



Sous l'arbre - 104 x 133 cm - Mine de plomb & Encre



Bois et chemin - 28,5 X 38,5 cm - Fusain



Lisière de la forêt - 42 x 52,5 cm - Mine de plomb



Paysage : ce que j'ai vu, les arbres, le cercle de l'étang, les champs, la nuit étoilée..., ce que j'ai lu : la mer, l'incendie, les volcans...

Il manque un mot : *enfant*. Ce que j'ai vu / lu, *enfant*. Avant les mots, avant la parole — ou juste après : *dans* les mots, quand ils sont encore des objets, magiques. Avant, en tout cas, le reste, les simagrées humaines, la société, tout ça — la "vie", il paraît.

Ce que je dessine c'est ce que l'ancien enfant que je suis a vu, dont je me souviens avec violence. Ce que je voudrais pour l'éternité, Pharaon mort, voir, aux parois de mon tombeau.

15 mars 2008.





Chemin I - 29,7 x 20,7 cm - Mine de plomb

La lisière - 148 x 113 cm - Mine de plomb



SEGERAL



Philippe Ségéral est né en 1954 à Brive, en Corrèze. Il vit et travaille actuellement et depuis une vingtaine d'années en Normandie et à Paris. A partir de 1982, il se consacre exclusivement au dessin : dessins à la mine de plomb ou au fusain, souvent mêlés à l'encre, plus épisodiquement pastel. Ses mines de plomb et fusains sont présentés à Paris en 1982 et 1983 à la galerie Claude Bernard «Jeunes». Il obtient le prix de dessin du Salon de Montrouge en 1983. A partir de 1984, la Galerie Jacob (Paris), dirigée par Denise Renard, organise des expositions personnelles régulières (1984, 1987, 1990, 1991, 1995) de ses dessins. De 1992 à 1994 il réalise avec l'aide de la fondation Paribas un ensemble de douze dessins de grand format autour de l'*Enéide* de Virgile. Son travail est montré également à la Galerie K (Washington), dirigée par Marc Moyens et Kome Watchi, à la Galerie Lucien Schweitzer (Luxembourg), dans diverses expositions collectives en France et à l'étranger et dans des Musées (Musée de Montargis, d'Aurillac) ou espaces d'art contemporain (St Quentin, St-Yrieix). A partir de 1997, ses principales expositions personnelles ont été organisées par la Galerie Sabine Puget (Paris 1997, 2000, 2002, Fox-Amphoux 2006), la galerie Patrick Varnier (Paris 2003, 2006), la Galerie Marc Larrère (Paris 2005, 2009), La Galerie Lucien Schweitzer (Luxembourg 2007), et la Galerie Fred Lanzenberg (Bruxelles 2004), la Galerie Mendès (Paris, 2009) et le Centre Culturel des Dominicaines (Pont-l'Evêque, 2009). Philippe Ségéral a aussi réalisé plusieurs livres d'artistes.

Grotte - 8,2 x 10 cm - Mine de plomb

Mer - 47 x 63,8 cm - Fusain & Encre

4ème de couverture : *Grand paysage avec rivière* - 19,3 x 12,8 cm - Encre